

## *L'entrée en guerre 14-18 des Guerlesquinais (1)*

### *On ne prévoyait pas l'horrible futur*

Les Français n'avaient pas digéré la défaite de la guerre de 1870, et surtout ses sanctions, l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine par l'Allemagne et le versement de 5 milliards de Francs de prétendues indemnités de frais de guerre. Ils ne supportaient pas le comportement dominateur de l'Allemagne depuis sa victoire.

Ils rêvaient de revanche. Les anciens se souviennent du refrain d'une chanson écrite dès 1871 pour être chantée par les Alsaciens et les Lorrains:

*Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine,  
Et, malgré vous, nous resterons français.  
Vous avez pu germaniser la plaine,  
Mais notre cœur vous ne l'aurez jamais...*

Les couplets appelaient le pays à reprendre les armes :

*Mais le grand jour où la France meurtrie  
Reformera ses nouveaux bataillons,  
Au cri sauveur jeté par la patrie,  
Hommes, enfants, femmes, nous répondrons...*

Les comptines des cours de récréation raillaient le vainqueur de 1870 :

*As-tu vu Bismarck,  
A la guerre de 70,  
Il battait sa femme  
A coups de chemise ...  
(ou, Il cherchait sa femme  
En queue de chemise).*

Au début du siècle dernier, quand l'Allemagne manifeste des visées sur le Maroc, où la France estime être chez elle, la tension s'accroît fortement.

Aussitôt élu Président de la République en 1913, Raymond Poincaré prépare résolument le pays à la guerre. En juillet, la durée du service militaire est portée à trois ans.

Dès lors, les jeunes gens nés en 1892 (*la classe 12*), tels les Guerlesquinais de naissance ou d'adoption Eugène Denis, François-Marie Derrien, Jean Yves Diguerher, Albert Guéguen, François-Marie Huon (de *Dour Coat ar Roux*), Pierre-Marie Le Coant, Jean-François Le Meur, ou Jean-François Thépaut (de *Crec'h Quivinen*), sont maintenus sous les drapeaux pour un an de plus.

Les instituteurs, élus et autres notables se tenant informés de la situation internationale préparent leurs concitoyens à la confrontation armée.

Lorsque la *Guerlesquinaise* est créée, ce n'est nullement pour faire pratiquer le football aux jeunes de la commune. L'association est déclarée le 20 mars 1913 à la Sous-Préfecture de Morlaix comme *Société de tir et de perfectionnement militaire*. La déclaration est faite par son fondateur et premier *Président actif*, Corentin Lostenlen, instituteur, et ses *Présidents d'honneur*, Pierre Bocher, le maire, Louis Quéméner, instituteur, et Léon Le Barzic, notaire.

Les statuts de l'association lui assignent pour but *de développer le goût du tir de manière à former des tireurs habiles animés des sentiments patriotiques et capables de rendre plus tard les services nécessaires à une nation armée*. À l'évidence en ce printemps 1913, nos responsables locaux pressentent un prochain conflit armé.

Les deux instituteurs, Lostenlen et Quéméner, organisent pour les jeunes gens le dimanche à l'hippodrome de Kerret des exercices de tir et de maniement d'armes, exercices qui ont peut-être sauvé la vie à quelques-uns d'entre eux.

Le 28 juin 1914, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche à Sarajevo donne prétexte au déclenchement des hostilités en Europe.



La France ne se sent pas encore directement impliquée. Le 15 juillet, le Président Poincaré et le Président du Conseil Viviani embarquent sur le cuirassé *France* pour rendre visite au tsar, en faisant escale à l'aller chez les souverains danois, et au retour en Norvège.

La presse s'intéresse certes à la tension en Europe centrale, mais aussi au procès de Madame Caillaux, et félicite Georges Carpentier qui gagne le 16 juillet à Londres... le *championnat du monde de boxe de la race blanche* (! !), tandis que le champion cycliste belge Thys fait des prouesses sur le Tour de France (il servira peu de temps après dans l'aviation française).

En Bretagne, la vie suit son cours. Le *Pardon* de Guerlesquin, quoique sous un temps pluvieux, attire beaucoup de monde. Le dimanche 19 juillet, ce sont les courses de chevaux à Kerret, suivies à *9 heures du soir*, du *grand bal des courses sous les Halles* (entrée 0,50 francs). Le mardi 21 juillet, alors qu'en Russie, Poincaré est chaleureusement accueilli par le tsar au

château de Peterhof, à Guerlesquin, le tournoi de luttres bretonnes se dispute le matin sur le *Prat a Léon* (le champ des Léon), là où se trouve le Centre Commercial aujourd'hui.

L'après-midi, on a le droit à deux *courses de bicyclettes (Internationale et Cantonale)*, dotées de 85 francs de prix, des *courses de chevaux sur route (trot monté et galop)*, dotées de 60 francs de prix, aux *grandes attractions de la journée : danse aux pots de fleurs, et promenade en musique autour de la ville*, et le soir à 9 heures, au bal sous les Halles, *entrée à 0 franc 10*. Le mercredi, c'est la *course de bicyclettes à surprises (communale)*, 10 f. de prix.



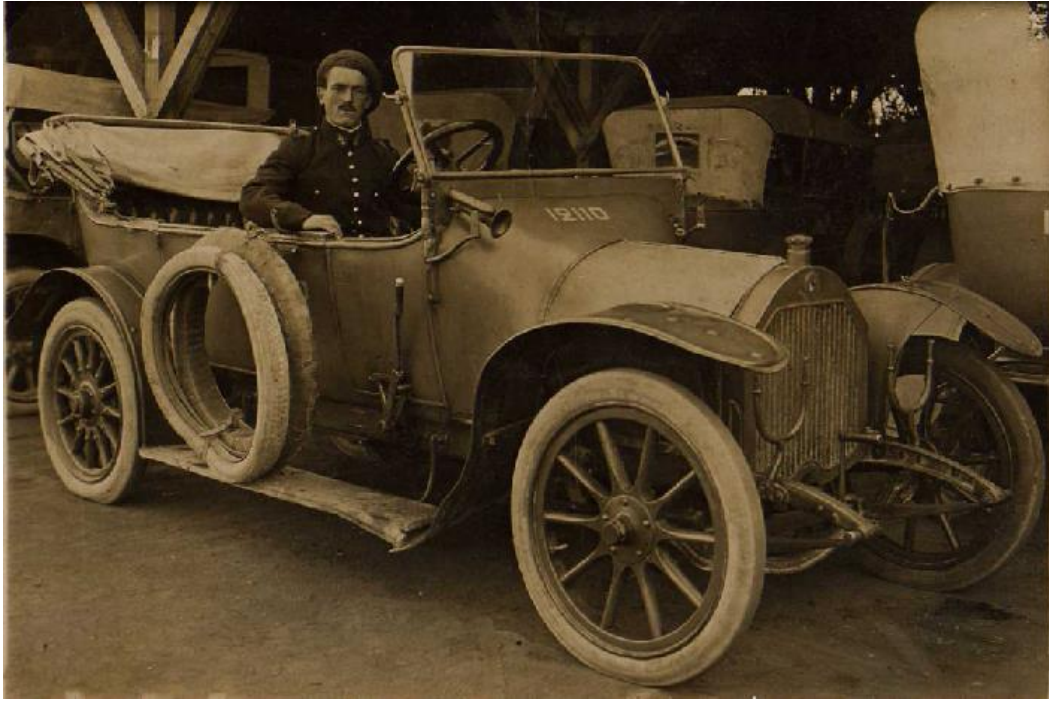
Le 24 juillet, à l'issue de la somptueuse réception du tsar, l'escadre du Président Poincaré appareille à destination de Stockholm.

À Guerlesquin, des festivités sont en vue pour l'érection d'un monument à la gloire de Prosper Proux.

Sauf que ce monument ne sera inauguré que cinq ans plus tard, le 21 septembre 1919. La guerre a bouleversé toutes les prévisions.

Dans ces trop longues années de conflits, nos vaillants et valeureux Poilus ont, jour après jour, rêvé d'un rapide retour *d'ar gêr* (à la maison).

Il n'est que de lire ci-dessous la carte qu'adresse en août 1818 Yves Dafniet à ses patrons de la ville de Guerlesquin pour s'en convaincre.



*Yves Dafniet*

Yves Dafniet, né en 1881 à Guernévez-Turluer, époux de Joséphine Croq (1886, Kerforn, 1968 Loguivy-Plougras) est **Mort pour la France**, le 24 janvier 1919 à l'hôpital auxiliaire numéro 101, Paris XI., des suites de ses blessures et/ou maladies contractées au front.

Voir le verso de cette photo-carte postale ci-dessous.

Yves, Guillaume et Stanis qu'il cite sont Yves (1890-1967), Guillaume (1892-1965) et Stanislas (1897-1968), enfants mobilisés de François Nicol et Jeanne Bocher, les *Chers patron et patronne* auxquels le dit Yves Dafniet, plein d'espoir pour la suite, adresse sa carte.

Belgique  
à l'adresse de  
M. Diembéling Patron Patronne  
Chommes dans que toute la famille.  
Luy s'ap  
Deux mots seulement pour  
vous faire savoir que la santé  
se porte toujours à merveille et  
je désire de tout cœur que ma  
carte vous trouve tous de même à  
sa réception. Bien le bonjour  
de ma part à après Guillaume  
et Stanis ainsi qu'aux autres  
Pailles quand vous leur écrirez  
et en même temps je vous envoie  
ma photo mais elle n'est pas trop  
bien réussie mais je vous l'envoie  
telle qu'elle est. Je deviens un as du  
volant quand j'irai en perne il faudra  
vous acheter une auto et je la conduirai  
à vous

Correspondance

CARTES  
POSTALES

Adresse